

## Pâturage du cheval

Les règles de fonctionnement d'une prairie sont les mêmes quelle que soit l'espèce d'herbivore. En revanche, le comportement des chevaux au pâturage est particulier. Leur préférence pour l'herbe jeune et riche en matière azotée occasionne le développement de zones pâturées, voire souvent "surpâturées" où l'herbe est rasée et de zones de refus où l'herbe est moins consommée et où les chevaux déposent leurs fèces. On constate un effet sur la flore :

- un épuisement des graminées et une colonisation par le trèfle blanc et les plantes à rosette (pissenlit, plantain majeur, pâquerette,...) dans les zones pâturées,
- un développement des plantes recherchant les milieux riches en matières organiques et éléments fertilisants (houlque laineuse, dactyle, renoncules,...) dans les zones de refus.

Les pratiques des éleveurs sont aussi parfois la cause de dégradation de la prairie. Les sorties quotidiennes des chevaux dans les prairies même lorsque les conditions de portance du sol sont limitées créent de nombreuses zones de terres nues propices au développement de plantes rampantes (renoncules rampantes, agrostis stolonifère et tenu,...) et de plantes à germination rapide (rumex, chardons,...).

Quelques règles de bonne conduite permettent d'atténuer la dégradation des prairies par les chevaux. La rénovation périodique des prairies peut corriger la nature du couvert végétal.

### Prairiales Normandie

Journée technique du Pin

le 20 juin 2002



### LES RÈGLES DE BONNE CONDUITE DU PÂTURAGE

#### Pâturage tournant ou continu

Le pâturage "tournant" consiste à diviser la surface offerte en 3 à 5 parcelles. Chaque parcelle est pâturée successivement. Un retour sur une même parcelle doit se faire au bout de 20 à 30 jours au printemps et 30 à 50 jours en été selon la pluviométrie. Gérée de cette façon, la pousse de l'herbe est augmentée et la gestion des zones de refus facilitée. En l'absence de fertilisation azotée, il faut compter de 40 à 50 ares par UGB (unité de gros bétail) au printemps. Une jument de trait pendant un an avec son poulain sevré à 6-8 mois équivaut à 1,36 UGB pour une race de trait et 1,13 UGB pour une jument de sang.

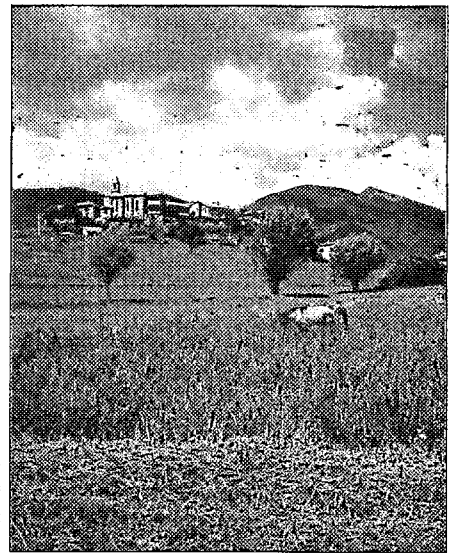
Le pâturage "continu" consiste à laisser les chevaux pendant toute la durée du printemps sur la même surface. En l'absence de fertilisation azotée, 50 à 60 ares par UGB sont nécessaires. Avec ce mode de pâturage, si la surface offerte est trop importante, la dégradation de la flore est rapide.

Dans les deux cas, les surfaces offertes doivent être augmentées en été ou le nombre d'animaux réduit de 30 à 50 % selon la sensibilité de la zone à la sécheresse.

#### L'association bovins et chevaux

Les bovins et les chevaux n'ont pas les mêmes comportements alimentaires. Les bovins prélèvent l'herbe avec leur langue. Ils sont moins sélectifs et pâturent moins ras. Ils dispersent leurs bouses sur l'ensemble de la parcelle et répartissent ainsi les éléments fertilisants. Lorsque les périodes de vêlage et de poulinage sont différentes, les besoins ne sont pas élevés en même temps.

Du point de vue de la prairie, l'effet du pâturage bovin s'avère positif lorsque leur nombre n'est pas trop marginal par rapport aux chevaux (au moins 20 % des UGB) et vice versa. Ils peuvent pâturer de façon simultanée avec les chevaux ou dans le cas d'un pâturage tournant après les chevaux pour consommer les refus. Le délai entre deux passages des chevaux sur la même parcelle s'en trouve alors allongé du temps passé par les bovins dans la parcelle.



#### Le repos annuel des parcelles

Quel que soit le mode de pâturage choisi, un repos annuel (souvent en hiver) d'au moins deux mois doit être respecté. Les plantes profitent de cette période pour reconstituer leurs réserves. Un pâturage trop important en hiver épuise les réserves des graminées et les pieds marquent le sol. Enfin, l'action des vers de terre en arrière saison (fin automne et hiver) permet d'aérer le sol. Les parcelles doivent au préalable être pâturées ras, de façon homogène et à défaut les refus doivent être fauchés. Elles sont hersées si le sol présente des irrégularités. Pour les parcelles pâturées en hiver, le repos doit être reporté sur le printemps.

#### L'ENTRETIEN DES PRAIRIES: LE TRAITEMENT DES ZONES DE REFUS

L'apparition de zones de refus est inévitable lorsque les chevaux sont les principaux herbivores. Leur développement limite la production des prairies et détériore la qualité de l'offre alimentaire. Il est nécessaire de mettre en oeuvre des pratiques d'entretien des prairies pour les limiter.

Avant de lutter contre les refus, il faut éviter leur développement. Assurer une pression de pâturage suffisante en période de pousse de l'herbe est la meilleure solution. Deux stratégies sont possibles. Lorsque la récolte d'excédent est difficilement réalisable, il est préférable de faire des parcelles de base plutôt petites et de prévoir des parcelles de régulation. Lorsqu'il est possible de récolter des

excédents, les parcelles peuvent être grandes-mais au printemps une partie doit être soustraite en vue d'être fauchée. Une mise à l'herbe précoce avec un chargement instantané élevé limite les refus aux premiers cycles. Des pratiques et aménagements préventifs des parcelles sont aussi possibles :

- le découpage des parcelles perpendiculairement à la pente, pour inciter les chevaux à pâturer aussi dans les zones basses,
- le positionnement des équipements dans les zones les moins attractives du point de vue de la flore (abreuvoirs, râteliers, auges, pierré à sel, nourrisseurs,...),
- le pâturage mixte bovins et chevaux.

Malgré ces précautions les zones de refus qui apparaissent doivent être traitées :

- elles peuvent être consommées en hiver ou en plein été par des chevaux à "faibles" besoins,
- l'alternance fauche - pâture réduit l'extension de ces zones (fauche au moins tous les trois ans),
- au cours du printemps, la fauche et la consommation de ces refus par des bovins voire la "récolte" plutôt que le broyage améliorent l'appétence et ralentissent la modification de la flore.

## L'UTILISATION DE L'ENRUBANNAGE. Intérêt

La technique de l'enrubannage permet de récolter des fourrages entre 40 et 50 % de matière sèche. On peut ainsi réaliser des récoltes tôt en saison alors que les conditions météorologiques ne permettent pas de récolter des fourrages plus secs. Les repousses sont donc disponibles plus tôt qu'après une récolte de foin. Les valeurs énergétiques sont élevées. Elles varient de 0,60 à 0,80 UFC/kg MS. Les valeurs azotées sont variables en fonction du stade de l'herbe récoltée et de la composition de la flore (30 g à 160 g MADC/kg MS).

### Utilisation

Les valeurs alimentaires pouvant être très variables, il est souvent nécessaire de réaliser une analyse fourragère afin d'ajuster la complémentation azotée et minérale de la ration. L'enrubannage est ingéré en quantité plus importante que le foin. Avec ses valeurs alimentaires supérieures, il est nécessaire de réduire voire supprimer la distribution de concentrés.

Les performances de croissance sont ainsi supérieures qu'avec du foin. Il présente l'avantage de ne pas être poussé-

reux et permet de se dispenser de bâtiment de stockage. Le coût de réalisation est le principal inconvénient de cette technique. La manipulation des balles nécessite un équipement spécifique.

E. DOLIGEZ (1), A. MARGAT (2), C. MOULIN (3)  
(TEXTE PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DES PRAIRIALES DU PIN - 20 JUIN 2002)

- (1): Chambre d'Agriculture du Calvados  
Hauteville, Tour Verte - 14100 Lisieux
- (2): Les Haras Nationaux  
La Jumenterie - Le Pin au Haras - 61310 Exmes
- (3): Institut de l'Élevage  
Parc Scientifique Agropolis II  
34397 Montpellier Cedex 05

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Doligez E., Fouquet S., 2000. *Enquête sur les pratiques de gestion et d'entretien des prairies en Basse Normandie. 26ème Journée de la Recherche Équine. Les Haras Nationaux.*

Moulin C., 1999, *Utiliser et gérer l'herbe pour l'alimentation du cheval. Fiches techniques. Institut de l'Élevage Ed.*

Trillaud-Geyl C., 1999. *Le Fourrage enrubanné. Les Haras nationaux*

Trillaud-Geyl C., 1990. *Exploitation du pâturage par le cheval de selle en croissance. 16ème Journée d'étude du CEREOPA. Paris. 30-45.*

## Contamination en mycotoxines des coproduits de céréales : Enquête française

Devant le manque de données sur la qualité sanitaire des matières premières, l'ITCF (Institut Technique des Céréales

et Fourrages) propose une enquête sur les mycotoxines présentes dans les coproduits céréaliers et dans les pailles.

Cette étude se réalisera en 2 phases: une première phase bibliographique précisant les coproduits céréaliers et les myco-

Tableau 1

Champignon	Mycotoxines	Modalité	Troubles causés	Remarque
Aspergillus	Aflatoxine	stockage	Cancer du foie chez les bovins, les volailles et l'homme	Ne se rencontre que dans les climats tropicaux.
Penicillium	Ochratoxine	stockage	Nécrose du rein chez l'homme et le porc.	Se rencontre dans de mauvaises conditions de stockage.
Fusarium	Zéaralénone	au champ (maïs)	Appareil reproducteur des porcs.	
	Fusionisine	au champ (maïs)	Système nerveux des chevaux, nécrose des poumons chez le porc.	
	Trichothécènes A: T2, HT2, DAS	au champ (blé, orge)	Sous-consommation, nécrose des épithéliums, immuno-dépresseur.	Peu courant
	Trichothécènes B: DON...		Diminution de la consommation d'aliments chez le porc.	Les plus courants et les moins toxiques.